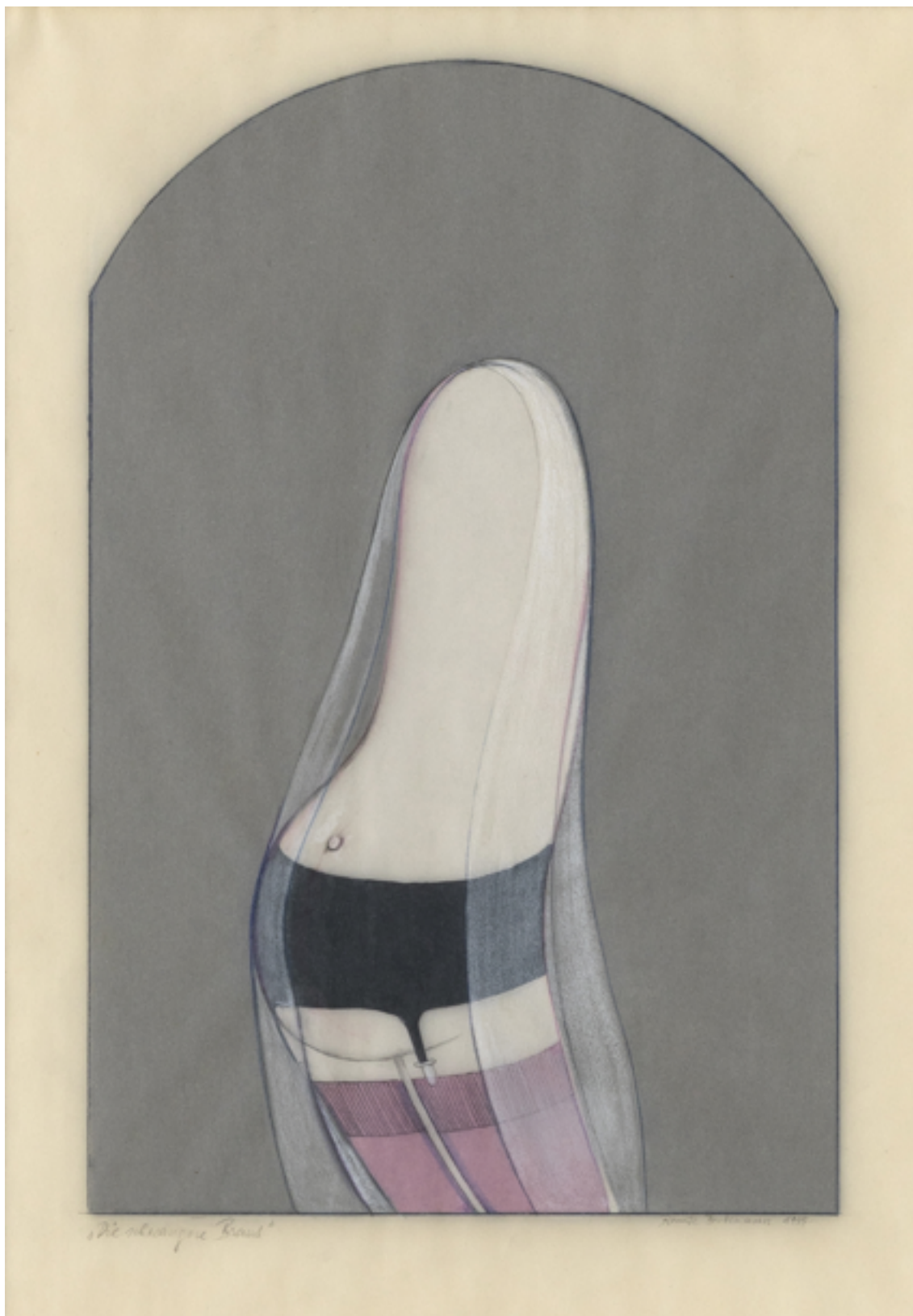




LA MARADÉ

du 18 octobre 2025 au 8 mars 2026

DOSSIER DE PRESSE



Renate Bertlmann (née en 1943, Vienne, Autriche), *Sans titre (Braut/Bride)*, 1974, crayon, crayon de couleur, papier-calque et papier de soie, 35,5 x 27 cm, collection particulière, ADAGP, Paris, 2025. Photo © Nicolas Brasseur.

LA MARRADE

**Du 18 octobre 2025 au 8 mars 2026
au LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine
de Dunkerque**

Vernissage le 18 octobre 2025 à 19h

Dès les années 1960-1970, en pleine deuxième vague féministe, des artistes utilisent l'humour comme un outil plastique incisif. Loin des clichés qui les cantonnent à la gravité ou à la bienséance, elles s'emparent du rire pour en faire une arme critique, libre, souvent provocante. *La Marrade* rassemble près de 200 œuvres, objets et archives issus de ces gestes aussi politiques que jubilatoires.

Dessin, collage, performance, vidéo, installation, édition : les formats varient, les registres aussi. Ironie grinçante, absurdité assumée, satire frontale ou sarcasme bruyant : ici, les stéréotypes volent en éclats. Ces pratiques détournent les signes, retournent les injonctions et font vaciller les rôles avec autant de malice que de lucidité. L'art s'y frotte à l'activisme, dans un esprit collectif et irrévérencieux.

On y retrouve Raymonde Arcier, Claire Bretécher, Irène Bouaziz, Louise Bourgeois, Nicole Claveloux, Nina Childress, Catherine Deudon, Esther Ferrer, Eulàlia Grau, Nicole Gravier, Guerrilla Girls, Margaret Harrison, Dorothy Iannone, Sanja Iveković, Ketty La Rocca, Natalia LL, Annette Messenger, Adrian Piper, Clemen Parrocchetti, Niki de Saint Phalle, Dorothée Selz, Penny Slinger, Martha Rosler, ORLAN, Renate Bertlmann, Zouc et bien d'autres.

Commissariat de Camille Paulhan, associée à Hanna Alkema,
avec l'assistance de Margaux Savignac

La Marrade est reconnue « exposition d'intérêt national » par le ministère de la Culture, notamment pour la qualité de sa démarche scientifique et l'attention portée par le LAAC à tous les publics.

« En plaçant l'humour au cœur d'une réflexion artistique et féministe, *La Marrade* rappelle combien le rire peut être une arme critique aussi douce qu'implacable : ironie mordante, parodie corrosive ou absurde libérateur, il permet de dire autrement, de renverser les évidences sans violence et avec éclat. Redécouvrant des artistes longtemps oubliées, l'exposition conjugue rigueur de la recherche et vitalité de la création, au point d'être reconnue par le ministère de la Culture comme une "Exposition d'intérêt national". Elle offre à chacun et chacune, et notamment aux jeunes générations, la chance d'expérimenter cette puissance émancipatrice : rire pour penser, penser pour agir, agir en riant — ou, pour le dire avec l'esprit des années 1970, se souvenir qu'« une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette ». »

Hilaire Multon

*Directeur régional des affaires culturelles
des Hauts-de-France*

« À Dunkerque, nous savons combien le rire est sérieux. Ici, le carnaval n'est pas seulement une fête : il est un langage commun, un moment où chacun peut se déguiser, prendre la parole, inverser les rôles. Le rire y devient un acte collectif qui renforce notre lien social. C'est cette même puissance que l'on retrouve dans les oeuvres rassemblées pour *La Marrade* : celles-ci nous rappellent que l'humour n'est jamais neutre, qu'il porte en lui la possibilité de transformer le monde.

Cette exposition présentée au Lieu d'art et action contemporaine (LAAC) s'inscrit dans une ambition plus large pour notre ville : faire de la culture un espace ouvert, inclusif, où les voix trop longtemps marginalisées trouvent leur place. Donner à voir l'humour des plasticiennes des années 1970, c'est reconnaître l'apport essentiel des femmes à l'histoire de l'art et leur capacité à remettre en question notre époque par la dérision, l'ironie et la poésie. La distinction de cet événement comme étant une « Exposition d'intérêt national » par le ministère de la Culture marque la reconnaissance de la politique culturelle ambitieuse portée par notre territoire..

En proposant au public *La Marrade*, nous affirmons qu'une ville vivante est une ville qui rit, qui débat, qui se laisse surprendre. Nous affirmons aussi que la culture, loin d'être un simple divertissement, est un instrument d'émancipation et de démocratie. Elle nous aide à regarder autrement, à nous remettre en question, à inventer ensemble un futur plus juste et plus joyeux. »

Patrice Vergriete

Ancien ministre

Maire de Dunkerque

Président de la Communauté urbaine



« Un détail a retenu l'attention de la jeune femme. »

« Une lettre... »

Nicole Gravier (née en 1949, Arles),
Une lettre (de la série « Mythes & Clichés, Photoromans »), 1976-1979,
c-print, 30 x 45 cm,
Courtesy de l'artiste.

« Elle pleure, se consumant dans un regret amer, sans espoir. »

« Je ne serai plus jamais heureuse. Plus jamais, pour le reste de sa vie. »



Nicole Gravier (née en 1949, Arles), *Jamais plus je ne serai heureuse*
(de la série « Mythes & Clichés, Photoromans »), 1976-1979, c-print, 30 x 45 cm,
courtesy de l'artiste.

NOTE D'INTENTION

DE CAMILLE PAULHAN, COMMISSAIRE

Les meilleures histoires drôles sont sans doute celles que l'on n'a pas besoin d'expliquer. S'intéresser à l'humour, dans toutes ses complexités politiques et historiques, permet de se rendre compte à quel point celui-ci a toujours été envisagé d'une manière genrée. Rire *avec* Toto n'est pas la même chose que rire des blondes. Comme le montre l'historienne Sabine Melchior-Bonnet dans son essai *Le rire des femmes* (2021), le rire a longtemps été interdit aux femmes, tenues à la discrétion et au contrôle d'elles-mêmes. L'humour de celles-ci obéirait qui plus est à une double contrainte : trop drôles, elles seraient frivoles, légères, de mauvais goût ; à l'inverse, trop sérieuses, elles seraient pisse-froid, moroses, incapables de se laisser aller à la gaieté. L'humour génère des systèmes de violence symbolique et de domination ; empêcher les femmes d'en produire, c'est refuser leur légitimité dans un énième domaine. Aujourd'hui, toutefois, la tendance s'infléchit : il est impossible de nier leur présence dans des champs autrefois réservés au seul monde masculin, qu'il s'agisse du *stand-up* ou de la comédie. Dans les arts plastiques, les lignes bougent également, mais plus timidement.

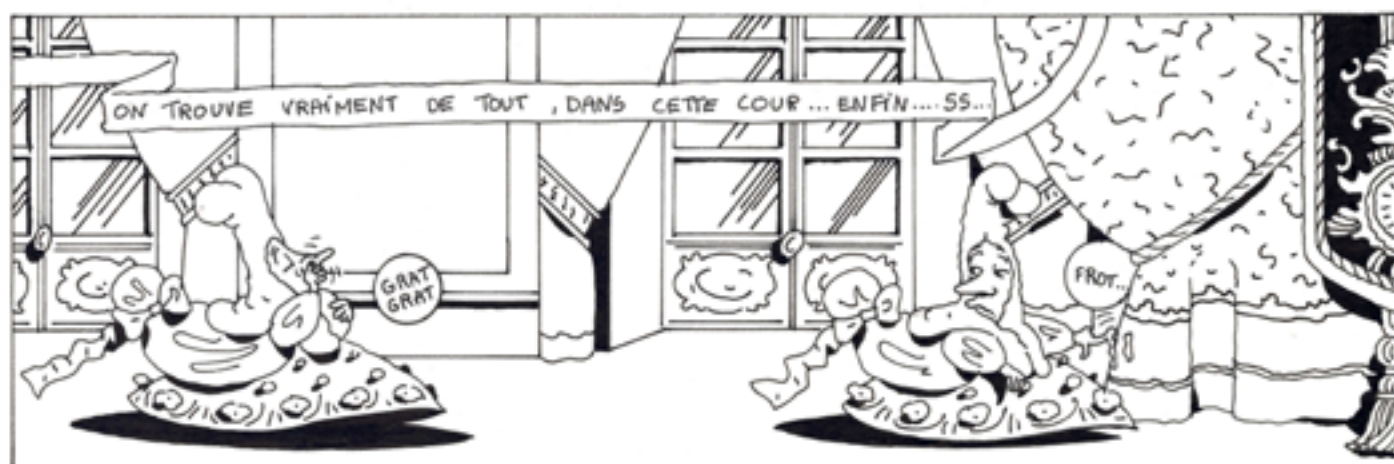
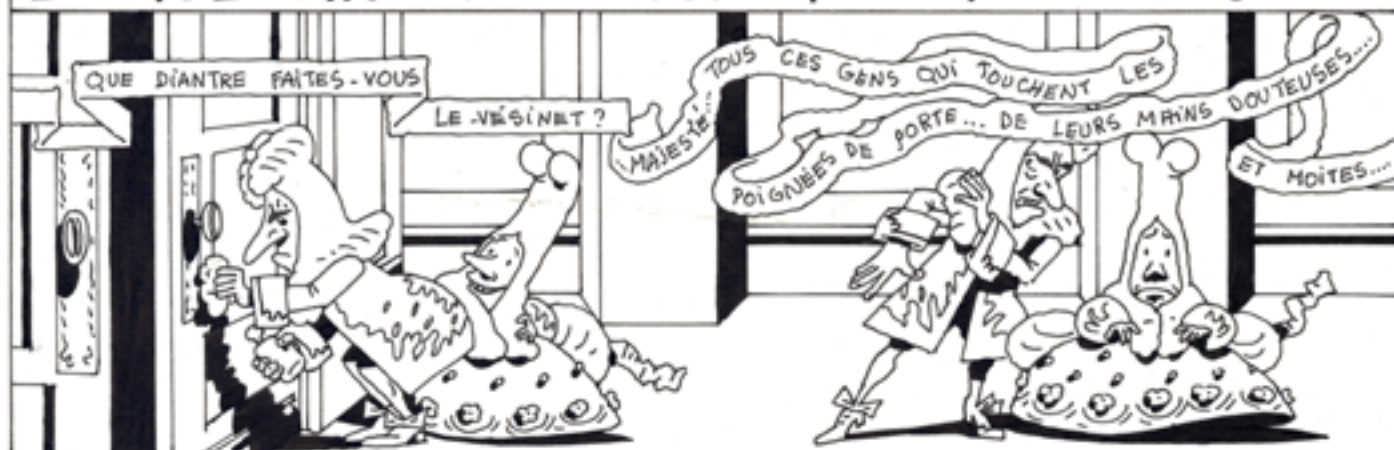
L'exposition entend non pas retracer une histoire de l'humour féminin, mais se concentrer sur une période bien précise, celle de la deuxième vague féministe, dans les années 1960-1970. Caricaturées, les féministes ont souvent été considérées comme manquant d'humour et incapables de rire. Cette proposition souhaite au contraire rétablir la part prédominante de l'humour et de la fantaisie dans des œuvres abordant, pour certaines, des sujets des plus sérieux liés à la condition des femmes. L'exposition présente un ensemble hétérogène d'artistes qui ont manié l'humour comme une arme militante. Certaines ont parodié les œuvres d'hommes, d'autres se sont attachées à détourner l'idéal féminin, d'autres encore n'ont pas eu peur du ridicule. Une centaine d'œuvres issues de collections publiques et privées françaises, belges et néerlandaises seront présentées aux côtés de documents d'archives d'actions militantes, d'ouvrages de bande dessinée ou de littérature enfantine, d'archives audiovisuelles de sketches et de concerts, témoignant de l'existence d'un rire féministe, loin des clichés éculés du militantisme perçu comme un engagement rabat-joie et puritain.

LISTE DES ARTISTES

RAYMONDE ARCIER /// DENISE A. AUBERTIN /// EVELYNE
 AXELL /// FABRITIUS BARENT /// PAULO BARRETO ///
 CHARLES-ÉDOUARD DE BEAUMONT /// LYNDA BENGLIS
 /// NICOLE-LISE BERNHEIM & MIREILLE CARDOT ///
 RENATE BERTLMANN /// IRÈNE BOUAZIZ /// VÉRONIQUE
 BOUDIER /// LOUISE BOURGEOIS & RAMUNTCHO MATTA
 /// CLAIRE BRETÉCHER /// ANNE-MARIE CARRIÈRE ///
 ANNE-MARIE CHAPOUTON & BERNADETTE DESPRÉS ///
 NINA CHILDRESS /// NICOLE CLAVELoux /// JACQUELINE
 COHEN & BERNADETTE DESPRÉS /// TEE CORINNE ///
 HONORÉ DAUMIER /// CATHERINE DEUDON /// DOLLE MINA
 /// ESTHER FERRER /// JACKY FLEMING /// BERNADETTE
 GENÉE /// EULÀLIA GRAU /// NICOLE GRAVIER /// CÉLESTIN
 GUÉRINEAU /// GUERRILLA GIRLS /// MARGARET HARRISON
 /// DOROTHY IANNONE /// SANJA IVEKOVIĆ /// MICHEL
 JOURNIAC /// ANNA KUTERA /// NICOLA L /// KETTY LA
 ROCCA /// LOUISE LAWLER /// LES INSOUUSES [CAROLE
 ROUSSOPOULOS, IOANA WIEDER, DELPHINE SEYRIG, NADJA
 RINGART] /// ASTRID LINDGREN & WALTER SCHARNWEBER
 /// NATALIA LL /// LEA LUBLIN /// MARY LYSTAD & VICTORIA
 CHESS /// MILVIA MAGLIONE /// ANDRÉE MARQUET ///
 ANNETTE MESSENGER /// ORLAN /// ORLAN & TENTATIVE ///
 CLEMEN PARROCCHETTI /// RIA PACQUÉE /// ADRIAN PIPER
 /// QUINO /// ALBERT ROBIDA /// ÉVELYNE ROCHEDEREUX
 /// AGNÈS ROSENSTIEHL /// MARTHA ROSLER /// NIKI DE
 SAINT PHALLE /// DOROTHÉE SELZ /// PENNY SLINGER ///
 ANNE SYLVESTRE /// ANNE THIRION /// KAY THOMPSON
 & HILARY KNIGHT /// LOUISE TURCOTTE /// JAN VAN DE
 VENNE /// CLAIRE VILLENEUVE /// MARTHA WILSON ///
 ZOUC

Nicole Claveloux (née en 1940, Saint-Étienne), « Me laver, pour quoi faire ? », série « Louise XIV »,
 recueil *Dur, le pouvoir !*, 1^{er} septembre 1985, encre de Chine sur papier, 24 x 32 cm, courtesy JML Arts.

LOUISE XIV : me laver ? pourquoi faire ?



AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE RIRE

L'exposition s'ouvre sur un parcours à travers mythes, récits et images qui ont façonné, en Occident, la relation complexe des femmes au rire.

Dans la mythologie grecque, Baubô, vieille femme audacieuse, soulève sa tunique et exhibe son sexe pour tirer Déméter de la mélancolie : un geste obscène mais profondément solidaire, qui déclenche un rire libérateur et met fin à la stérilité de la terre. Sans l'entremise d'aucun homme, une femme en fait rire une autre pour apaiser sa douleur.

À l'inverse, dans la Genèse, le rire de Sara, surprise à l'annonce d'une maternité tardive, est jugé inconvenant. Là où Abraham rit sans conséquence, elle est sèchement rappelée à l'ordre divin : « Si, tu as ri », souligne l'ange, comme si déjà le rire féminin portait en lui la contestation.

Ces récits laissent entrevoir comment le XIX^e siècle tournera en dérision les femmes affranchies. Honoré Daumier les campe rusées, colériques, mauvaises mères et épouses ; Albert Robida, plus ambigu, les imagine élégantes, drapées de satin rose, montant sur les barricades pour revendiquer leurs droits.

Cet humour, souvent employé pour les rabaisser, devient pourtant un levier d'émancipation. Alice Guy-Blaché l'illustre dès 1906 dans *Les Résultats du féminisme*, où des femmes fument le cigare, jambes croisées, pendant que des hommes aux chapeaux fleuris cousent et repassent. Se révèle ainsi toute l'ambivalence d'un rire longtemps suspect, capable pourtant d'ébranler l'ordre établi.

Honoré Daumier (Marseille, 1808 – Valmondois, 1879), « La mère est dans le feu de la composition, l'enfant est dans l'eau de la baignoire ! », série « Les Bas-Bleus n°7 », *Le Charivari*, 26 février 1844, publication en série imprimée, lithographie, 22,86 x 17,78 cm, Musée d'art et d'histoire Paul Éluard, Saint-Denis, 86.02.571. Photo © I. Andréani.

1.



Chez Aubert, Pl de la Bourse, 29.

Imp. d'Aubert & Co.

COLLECTION
L'ARTISTE
PROVOST

La mère est dans le feu de la composition, l'enfant est dans l'eau de la baignoire !

« COMME UN POISSON SANS BICYCLETTE »¹

L'humour s'est imposé avec ingéniosité au cœur des cercles féministes, investissant la sphère militante avec force, notamment lors de manifestations documentées par les photographies de Catherine Deudon ou Irène Bouaziz.



Catherine Deudon (née en 1940, Orléans). *Marche pour le droit à l'avortement et la consolidation de la loi Veil. Un groupe de lycéennes manifeste, Paris, 6 octobre 1979.* Impression sur aquapaper mat. Dimensions variables.
© Catherine Deudon / Roger-Viollet. 1383391.

En France, un petit groupe de féministes dépose, le 26 août 1970, une gerbe au pied de l'Arc de Triomphe « à la femme du Soldat inconnu, plus inconnue que son époux », acte fondateur du Mouvement de libération des femmes.

1. « Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette » est un slogan attribué à l'étudiante australienne Irina Dunn, formulé en 1970, et devenu l'un des mots d'ordre emblématiques du mouvement féministe international.

Aux Pays-Bas et en Belgique, les Dolle Mina, cigare aux lèvres, revendiquent le droit au cancer du poumon en défiant une entreprise qui interdisait à ses employées de fumer. L'autodérision traverse aussi les débats internes du féminisme de la seconde vague, comme le montre *Mersonne ne m'aime* (1978) de Nicole-Lise Bernheim et Mireille Cardot, qui pastiche dans leur « romance policière » les différents courants. Partout, slogans, pancartes, chansons, revues et livres questionnent la place d'un humour militant.

Cet humour permet de désamorcer tensions et crispations, mais aussi d'affirmer une liberté de ton salutaire. Par ce rire émancipateur, les militantes montrent qu'on peut lutter sans renoncer à la légèreté, et se moquer de soi pour mieux avancer ensemble.

EN QUÊTE DE NOUVEAUX MODÈLES

La littérature jeunesse et la bande dessinée ont largement contribué à inventer des figures féminines affranchies.

À partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale apparaissent des petites filles au caractère bien trempé : *Fifi Brindacier* (1945) d'Astrid Lindgren « n'emprunte rien au masculin, ne refuse rien du féminin », ouvrant la voie à *Mafalda* (1964) de Quino, *Millicent le Monstre* (1968), *Grabote* (1971), *Louise XIV* (1979) de Nicole Claveloux, *Mimi Cracra* (1975) d'Agnès Rosenstiehl ou encore *Nana* (1977) de Jacqueline Cohen et Bernadette Després. Claire Bretécher dessine des femmes vives et incisives, de « Peau de bique » à *Cellulite* et aux *Mères*.

Sur scène, Jacqueline Maillan, Dominique Lavanant, Josiane Balasko, Anne Sylvestre, Anne-Marie Carrière ou Zouc bousculent elles aussi les conventions.

En 1978, Paula Jacques salue cette évolution : « des femmes décrivent avec leurs propres mots leur côté du réel », rompant le monopole masculin.

NE PLUS ÊTRE UNE MUSE

Nombre d'artistes ont eu à cœur de déconstruire patiemment et ironiquement la figure de la muse, écartant sa passivité et sa douceur pour se présenter comme des sujets à part entière.

Beaucoup choisissent d'explorer les stéréotypes féminins pour mieux les détourner. Dans un collage d'Evelyne Axell (1964), une femme séduisante, en lingerie et talons aiguilles, se libère d'un soutien-gorge rigide, révélant un corps affranchi. Martha Rosler oppose un « culte du cargo » aux injonctions des magazines féminins, Annette Messager pointe les *Tortures volontaires* que les femmes s'infligent pour séduire. Sanja Iveković perce de fines épingles le visage d'un mannequin, Margaret Harrison coince une pin-up entre deux tranches de pain, simple garniture, tandis que Dorothee Selz se met en scène, lascive, sur un tronc d'arbre.



Ces œuvres interrogent la capacité du public à saisir l'ironie ou le second degré, tant l'érotisme neutralise parfois la critique. Harrison constate d'ailleurs que ses corps féminins n'ont jamais scandalisé autant que son Hugh Hefner déguisé en bunny, preuve de la force anesthésiante de l'imaginaire sexuel. Pour Hélène Cixous, ce rire souvent autodérisoire pourrait bien être la plus grande force des femmes.

Evelyne Axell (Namur, Belgique, 1935 – Zwijnaarde, Belgique, 1972), *Sans titre (Ouf!)*, ca, 1964, techniques mixtes et collage sur papier, 55 x 36,5 x 2,5 cm, collection Philippe Axell, ADAGP, Paris, 2025. Photo © Paul Louis.



Dorothée Selz (née en 1946, Paris), *Mimétisme relatif. Femme panthère réactivée*, 1973-2021, tirage photographique et encre sur papier, 117 x 42 x 0,1 cm, courtesy Loeve&Co, © ADAGP, Paris, 2025.
Photo © Fabrice Gousset.

« TUER L'ANGE DU FOYER ¹ »

Au-delà de la muse, artistes et militantes s'en prennent aux rôles féminins traditionnels. Renate Bertlmann, Penny Slinger, Annette Messenger, ORLAN, Martha Rosler, Anna Kutera, Bernadette Genée, Adrian Piper ou Nicole Gravier dynamitent la jeune fille à marier, la ménagère, la sorcière, la pin-up ou l'obsédée de l'apparence.

Souvent par la photographie, elles se mettent en scène, puisant dans le roman-photo, la publicité ou l'émission culinaire pour mieux tourner en dérision ces archétypes. Anna Kutera peint avec un balai, Raymonde Arcier tricote un sac de nœuds monumental, Denise A. Aubertin fait mijoter des livres, Martha Rosler transforme les ustensiles en armes, Andrée Marquet documente avec une minutie ironique le travail patient de la ménagère. Certaines, comme Clemen Parrocchetti et Annette Messenger, incarnent des infirmières ambivalentes, oscillant entre sollicitude et sarcasme.

Toutes détournent le quotidien et ses objets pour dénoncer les carcans imposés, prouvant qu'on peut rire des oppressions et même les ridiculiser.

1. Référence au discours de Virginia Woolf, *Professions for Women* (1931), dans lequel elle appelle à « tuer l'Ange du foyer », figure du poème victorien de Coventry Patmore (*The Angel in the House*, 1854-1862) représentant l'idéal féminin, dévoué et sacrificiel, à dépasser pour libérer la parole et la créativité des femmes.

« LA GAUDRIOLE POUR TOUTES¹ »

Certaines artistes s'emparent avec humour de l'imagerie érotique, entre grivoiserie et détournement facétieux des codes, pour affirmer un droit au plaisir, à la moquerie, à l'ambiguïté.

Elles revendiquent la gaudriole comme une forme de résistance, de liberté, d'irrévérence joyeuse. Lynda Benglis scandalise le monde de l'art en posant nue, godemichet en main, dans *Artforum* (1974), défiant les tabous et dénonçant les double-standards. Tee Corinne magnifie le sexe féminin à travers des images explicites, tendres et radicales. Esther Ferrer et Lea Lublin retournent quant à elles les symboles du pouvoir masculin en s'appropriant la forme phallique, entre dérision, jeu et subversion. L'érotisme devient ici une arme – non pas pour flatter le regard masculin, mais pour le contrer, le décaler, le piéger. Natalia LL incarne une sensualité surjouée dans *Consumer Art* (1973), où elle mange des bananes, avec une intensité feinte, presque absurde, révélant le ridicule du désir projeté sur les corps féminins. Margaret Harrison, de son côté, ridiculise la figure du patriarche lubrique en affublant Hugh Hefner, le fondateur du magazine de charme *Playboy*, d'oreilles de lapin, inversant les signes du pouvoir et de la domination.

Cette partie de l'exposition sera accompagnée d'un avertissement à destination des familles, en raison du caractère explicite de certaines œuvres.

« NOUS MOURRONS DE N'ÊTRE PAS ASSEZ RIDICULES² »

L'exposition se clôt sous le signe du ridicule.

Entre 1973 et 1982, des militantes signent la chronique « Le sexisme ordinaire » dans *Les Temps modernes*, épinglant avec humour les travers machistes. « Nous mourrons de n'être pas assez ridicules », écrit Rose Prudence. Longtemps interdit aux femmes, le droit de rire du grotesque reste un enjeu essentiel. Revendiquer le ridicule, c'est aussi interroger sa place dans l'art et dans la société — comme le fait Martha Wilson, grimée en Trump. ORLAN, Bernadette Genée, Ria Pacquée, Véronique Boudier ou encore Martha Wilson revendiquent, chacune à leur manière, un rire libérateur, retournant la moquerie contre ceux qui tentaient de ridiculiser les luttes féminines.

1. Référence à une citation de la penseuse féministe Benoîte Groult dans la préface du livre *Au rire des femmes*, de Monique Houssin et Elisabeth Marsault-Loi (1998), où elle se réjouit que les femmes aient conquis leur liberté par l'humour : « Il suffit que les unes aient franchi ce seuil pour que le rire, y compris la "rigolade" et le droit à la gaudriole, soit permis pour toutes ».

2. Chronique « Le sexisme ordinaire » publiée dans *Les Temps Modernes*, n° 366, janvier 1977, citée dans Catherine Crachat, « La stratégie du ridicule. Extraits du "sexisme ordinaire" (1979) », *Vacarme*, n° 16, 2001, p. 46.



ORLAN, *Le Baiser de l'artiste souriant. Le distributeur automatique ou presque !*, 1977.,
épreuve gélantino-argentique sous Diasac, ed. 1/7
175 x 135 cm, courtesy de l'artiste et de Ceysson & Bénétière
ADAGP, Paris, 2025. Photo © Studio Rémi Villagg.

AVEC LE SOUTIEN DE COLLECTIONS PRIVÉES ET PUBLIQUES

Cette exposition a été rendue possible grâce aux prêts de nombreuses collections, qu'elles soient institutionnelles ou particulières, en France et à l'international.

Archives contestataires, Genève /// Archives recherches cultures lesbiennes, Paris /// Bibliothèque Marguerite Durand, Ville de Paris /// Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, Paris /// Centre national des arts plastiques, Paris /// Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine /// Collection Carhif-AVG, Bruxelles /// Collection Esther Ferrer /// Collection Famille Servais, Bruxelles /// Collection Frac Normandie /// Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges /// Collection Hoche Partners International /// Collection IAC, Villeurbanne / Rhône-Alpes /// Collection M HKA /// Collection Nicolas Lublin /// Collection Philippe Axell, Namur /// Collection privée /// Courtesy Huberty & Breyne /// Courtesy Bernadette Genée /// Courtesy d'ORLAN, de Tentative et de Ceysson & Bénétière /// Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois /// Courtesy Irène Bouaziz /// Courtesy JML Arts /// Courtesy Loeve&Co /// Courtesy Nicole Gravier /// Electronics Art Intermix /// Enseigne des Oudin /// Fonds patrimonial Heure Joyeuse, Médiathèque Françoise Sagan, Paris /// Galerie Christophe Gaillard, Paris /// Institut national de l'audiovisuel /// LeWitt Collection, Chester, CT /// mfc-michèle didier, Paris /// Musée d'art et d'histoire Paul Eluard, Saint-Denis /// Musée de la Vie Rurale de Steenweck /// Musée des beaux-arts d'Arras /// Musée des beaux-arts de Dunkerque /// Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Paris /// Roger-Viollet /// Et les prêteurs et prêteuses qui ont souhaité rester anonymes.

Cette exposition bénéficie du soutien de l'association L'Art contemporain et de ses partenaires.

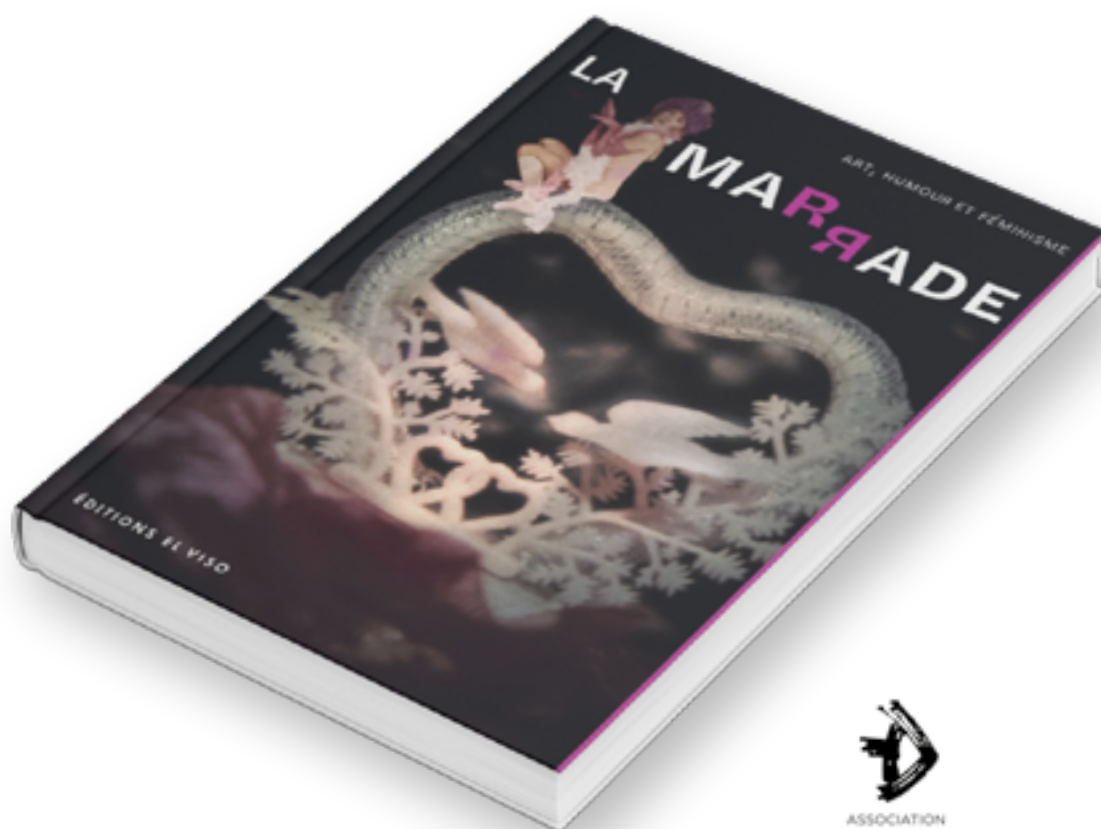
DÉCOUVREZ LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Dossier de presse

DISPONIBLE À L'ACCUEIL DU LAAC ET EN LIBRAIRIE

Un livre qui prolonge l'exposition et explore ce que le rire apporte aux combats féministes, notamment avec les voix de Raymonde Arcier, Nicole Claveloux, Esther Ferrer, Bernadette Genée, Eulàlia Grau, Margaret Harrison, ORLAN et Adrian Piper... publié avec le soutien de l'association L'Art contemporain.

La Marrade, catalogue d'exposition, textes de Hanna Alkema, Damarice Amao, Émilie Bouvard, Mireille Cardot, Julie Crenn, Fabienne Dumont, Audrey Lasserre, Camille Paulhan, éditions El Viso, 96 p., 2025, 25 €.



VISITES ACCOMPAGNÉES GRATUITES DE L'EXPOSITION

les dimanches 26 octobre, 2 et 16 novembre, 7, 21 et 28 décembre,
4 et 18 janvier, 1er, 15 et 22 février, 8 mars à 15h.

UNE APRÈS-MIDI D'ÉTUDES AUTOUR DE LA MARRADE

Samedi 8 novembre 2025 à 14h – Gratuit

Des chercheuses et chercheurs prolongent les réflexions engagées par l'exposition La Marrade en explorant les liens entre humour et féminisme. Comment le rire peut-il devenir un outil de contestation ? Peut-on en faire une arme face aux normes de genre ? À partir d'approches théoriques et d'études de cas, cette discussion collective interroge le pouvoir subversif du comique dans les luttes féministes.

Une proposition en partenariat avec AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions.

REMARQUE CONCERNANT LE DROIT D'AUTEUR

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées)

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies. »

LE LAAC, LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE



LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine, Dunkerque © Cathy Christiaen

UN LIEU DÉDIÉ À L'ART ET AU PUBLIC

Le LAAC (Lieu d'Art et Action Contemporaine) offre une expérience singulière, mêlant art et nature dans son jardin de sculptures. Né de l'initiative de Gilbert Delaine, il s'est doté dans les années 1970-1980 d'une remarquable collection d'œuvres du XXe siècle grâce au soutien de mécènes.

UN PANORAMA DE L'ART D'APRÈS-GUERRE

Le LAAC offre un regard unique sur l'art en France entre 1945 et 1980, autour d'artistes tels qu'Yves Klein, Olivier Debré ou Jacques Doucet. À travers deux grandes expositions annuelles et des présentations dans son cabinet d'arts graphiques, il explore des thématiques variées, de « Poétique d'objets » à « CoBrA ». Le dialogue avec des œuvres contemporaines, comme celles de Séverine Hubard, Bertrand Gadenne, Sarah Sze ou Bernard Moninot enrichit cette approche.

FOCUS SUR LE CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

Le cabinet d'arts graphiques du LAAC présente 170 œuvres issues d'une collection de plus de 1300 pièces : dessins, estampes, photographies. Abstraction lyrique, géométrique, CoBrA, Nouveau Réalisme, Figuration Narrative, Pop Art, Supports/Surfaces... les principaux courants de 1950 à 1980 y sont représentés. Plusieurs expositions temporaires y sont aussi organisées chaque année.

UNE SYNERGIE CULTURELLE

En partenariat avec le FRAC Grand Large, le CIAC de Bourbourg et le Château Coquelle, le musée de Gravelines... le LAAC participe à la dynamique artistique du territoire, tout en tissant des liens avec des musées et fondations en France et en Europe.

OSEZ LE MUSÉE ! DES MÉDIATIONS POUR TOUS



En 2018, le LAAC se voit remettre le prix « Osez le musée », récompense nationale pour ses démarches de médiation auprès de tous les publics.

Le LAAC se veut un espace convivial où l'on se retrouve, un lieu d'échanges et de discussion, de balades en famille ou entre amis, seul ou en groupe. Avec un atelier jeune public, un auditorium, un étonnant forum, un salon et une équipe présente à votre disposition.

Pour accompagner votre visite :

- * des aides à la visite en 3 langues FR/FR (Braille)/GB/NL
- * des carnets d'observation pour les 6-12 ANS et des jeux
- * des fiches FALC (facile à lire)

Prolongez également la visite des expositions avec des archives et catalogues en lien avec les artistes présentés et le jardin du LAAC dans le Doc&Co !

INFORMATIONS GÉNÉRALES

LAAC, LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE

Jardin de sculptures 302 avenue des bordées 59140 Dunkerque

03.28.29.56.00 / art.contemporain@ville-dunkerque.fr

www.musees-dunkerque.eu / facebook @laac.dunkerque/ instagram @museesdedunkerque

OUVERT DU MARDI AU VENDREDI : 9H > 18H, LE WEEK-END : 11H > 18H

FERMÉ LES : 1^{ER} JANVIER, 1^{ER} MAI, 15 AOÛT, 1^{ER} NOVEMBRE, LE DIMANCHE DU CARNAVAL DE MALO-LES-BAIN, 25 DÉCEMBRE.

ARRÊT DE BUS

C4 Direction Malo Plage - arrêt FRAC/LAAC + 3 minutes de marche

C3 direction Leffrinckoucke Plage - arrêt MALO PLAGE + 7 minutes de marche

LES AUTRES EXPOS

IMPRESSIONS D'ATELIER, VERA MOLNAR ET LES ÉDITIONS FANAL > 13 JUIN 2025 - 19 OCTOBRE 2025

FANTASMAGORIE / PAYSAGES/ PEINTURE HORS CADRE > PARCOURS PERMANENTS.

NOUVEAUX ACCROCHAGES À PARTIR DE SEPTEMBRE 2025

TARIFS 2025

GRATUIT TOUS LES DIMANCHES

TARIF PLEIN : 6€

TARIF COMPLICE : + de 60 ans / familles nombreuses / adhérents MGEN : 3€

GRATUITÉ : moins de 26 ans et sur présentation de justificatifs

PASS ANNUELS : Un accès illimité pendant un an

LAAC : 12€ / Tarif complice : 6€

LAAC Duo (2 personnes): 18€

LAAC - FRAC : 23€

LAAC - FRAC Duo (2 personnes) : 35€

VISITES

* des aides à la visite en FR/ ENG/ NL

* des carnets d'observations pour les 6-12 ans

DES JEUX D'ÉVEIL ET DE MANIPULATION

pour les + petits en libre accès les week-ends

DES MÉDIATEURS VOUS EXPLIQUENT TOUT

les samedis après-midi et dimanches !

UNE VISITE GRATUITE & COMMENTÉE

de l'une des expositions,
tous les dimanches à 15h00

UN PARCOURS EN FAMILLE

(dédié aux 3-6 ans)
avec une médiatrice, tous les dimanches
à 16h30

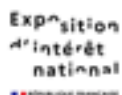
CONTACT AGENCE DE PRESSE

Noalig TANGUY

Attachée de presse - Agence Dezarts

noalig.tanguy@dezarts.fr

+33 (0)6.70.56.63.24



architecture
contemporaine
remarquable

